

Le canon du Bic

Jean-Marie Boucher

En 1860, Prudent Blanchette et son fils "Boucant" ont découvert 12 canons dit-on "ensevelis sous plusieurs brasses d'eau, près de la pointe est de l'île du Bic. Ces reliques d'un autre âge avaient été cachées soigneusement sur l'île du Bic mais un voilier américain ancré dans le voisinage les enleva à la faveur de la nuit et repris la mer avant le jour. Un seul échappa aux pirates." (1)

Quelques temps après, la même année, tout fiers de leur canon, les fils de Georges Sylvain, Philippe, Georges et Arthur, aidés de Boucant Blanchette, avaient transporté le canon sur l'îlet au Massacre et avaient salué la venue au Canada du Prince de Galles, fils de la reine Victoria, qui devint plus tard le roi Edouard VII. En effet, à la vue du croiseur anglais au large du Bic, ils tirèrent plusieurs salves. A leur grande surprise, les canons du bord répondirent aussitôt au salut royal. Le lendemain les journaux du Québec annonçaient que le Prince de Galles avait été salué au Bic par une salve de plusieurs coups de canon.

Quelques temps après, le canon était installé quelque part au village. Les mêmes frères Sylvain ont voulu expérimenter la force de leur canon. "Ils le chargèrent un peu fort et le canon se brisa. Ses éclats heureusement ne causèrent de dommage qu'aux choux de Monsieur le Curé." Probablement que le canon avait été chargé avec de la poudre seulement. De toute façon, les dommages n'ont pas été graves.

Entre les années 1860 et 1877, le même canon fut monté sur le Mont St-Louis, "installé en permanence sur une charpente de pièces de cèdre à peine équarries, en guise d'affût. C'est sur le Mont Saint-Louis qu'avait lieu les grandes manifestations publiques. On y tirait les feux d'artifices et les salves de mousqueterie à l'occasion de la visite de l'Évêque et de la Fête Dieu".

Le 14 juin 1877, lors de la visite au Bic de Monseigneur Langevin, Évêque de Rimouski, comme c'était l'habitude, on tira encore avec notre canon. "Quelques coups avaient été tirés et l'artilleur empressé rechargea le canon encore trop chaud. Le coup partit alors que le malheureux armé d'une barre de fer y introduisait la bourre.. La mort fut instantanée et les membres déchiquetés de la victime roulèrent sanglants au pied de la montagne." C'était Jules Gagné, fils de Thomas Gagné et de Julie Michaud. Il était âgé de 19 ans.

Le 2 août 1877, Monsieur le Curé Louis Desjardins bénit une croix de bois qui avait été érigée sur le Mont St-Louis en mai de la même année.

C'est donc après cet événement de 1877 que l'histoire de notre canon devient mystérieuse. Ici je cite l'Abbé Michaud en parlant du canon de Blanchette: "Celui-ci eut l'honneur de grimper le premier sur le Mont St-Louis mais monté sur le faite il aspira à descendre au grand dam de Marc Labrie dont la maison

-Le canon (Photo Antonio Lechasseur)



reçu les éclats." Je cite encore le même Curé Michaud en parlant du canon de l'Amiral Walker que William Chamberland plaça devant sa demeure sur un nouvel affût. "Le premier, c'est-à-dire l'affût avait eu une triste fin. Des gamins qui sont aujourd'hui des hommes rangés, après bien des efforts étaient parvenus à lui faire exécuter un plongeon au pied du Cap, il n'est est jamais revenu. Le canon lui même l'aurait suivi."

Donc, il est facile de déduire que notre canon ne fut jamais jeté à la mer. Le canon jeté au pied de la montagne fut donc récupéré par William Chamberland qui le plaça devant sa demeure sur un nouvel affût.

Quant à la présomption de William Chamberland qui se vantait de posséder une relique de l'Amiral Walker, c'était probablement vrai. Les canons trouvés ou volés par Prudent Blanchette sur l'île du Bic auraient pu venir de l'île aux Oeufs. Le voilier américain qui était là ce jour là laisse un doute, et aussi quand un navigateur du nom de Black Tremblay l'a identifié comme étant une relique de l'Amiral Walker. Monsieur Chamberland l'a aussi identifié comme tel.

Les descendants de la famille Jessup qui étaient amis de la famille Chamberland, la preuve ils ont hérité du canon, certifient et il est bien clair dans leur

-Vue du village de Bic (photo Antonio Lechasseur)



esprit que le canon est le même qui a tué Jules Gagné. A l'époque, il n'intéressait personne parce qu'il avait tué un homme. La preuve qu'il n'était pas beaucoup apprécié, des gamins l'ont jeté en bas du Mont St-Louis. Donc, la famille Chamberland qui a récupéré le canon pour lui donner du prestige l'a appelé une relique de Walker au lieu de canon qui a tué Gagné.

Donc notre canon est sur le terrain de la famille Chamberland vers les années 1900. Il est déménagé à Rimouski sur le terrain du Protonotaire Arthur Chamberland, fils de William. A la mort d'Arthur Chamberland, le canon devint la propriété de Joséphine Chamberland qui, à sa mort, en 1940, le donna à James Jessup alors avocat à Rimouski. Après la mort de James Jessup, la famille déménagea à Québec. Avant de partir, ils ont restitué le canon au Bic. L'auteur de ces lignes aidé de ses frères alla donc le chercher à Rimouski pour le remonter sur le Mont St-Louis vers 1949.

Conclusion: Il n'y a eu qu'un seul canon au Bic et il est toujours présent sur le Mont St-Louis. Et comment voulez-vous qu'une aussi vieille patente ne date pas de 1711 et de l'Amiral Walker.

Aussi, les roues de fer que porte actuellement le canon ont probablement été installées lors de son séjour à Rimouski. □

1- Tous les faits mentionnés ont été pris dans deux livres de l'Abbé Joseph D. Michaud, *Bic, les étapes d'une paroisse*, dans le livre du 150ième anniversaire de Bic et surtout de vive voix avec M. Albert Jessup de Québec.